

C'est la vie
Qu'on m'envie !
O charmant métier
De contrebandier !

Ma maîtresse est Grenadine ;
Mon cheval est andalou !
Impossible qu'on devine
Ce qu'ils m'ont fait de jaloux !
Mais ma vieille carabine
Est de tous les rendez-vous !

Au galop quand je défile,
On me salue !... oui, toujours,
Le gendarme d'une balle...
D'un sourire, mes amours !
Tôt ou tard, à chance égale,
Moi je rends tous les bonjours.

Autrefois le contrebandier faisait des affaires avec tout le monde, commerçants et particuliers, mais aujourd'hui son commerce n'est pas aussi général ; le clergé ayant, avec raison, défendu d'acheter directement de lui, c'est le commerçant qui empêche le bénéfice et c'est ce qui faisait dire à un habitant qui me parlait de cette question :

—Ah ! monsieur, autrefois on avait une bouteille de bon gin pour vingt-cinq cents, mais maintenant que c'est défendu d'acheter des contrebandiers, il faut aller chez l'épicier qui nous le fait payer trois fois plus cher.

—En boit-on autant ?

—Oh, oui ! mais on dépense davantage, voyez-vous.

Que voulez-vous, il faut au gouvernement des revenus, et au peuple, du gin.

C'est évident, puisque les faits le prouvent.

* * * Vous ne lisez peut-être pas les annonces et et vous avez bien tort, car les rédacteurs particuliers de ce genre de littérature mentent bien mieux que les rédacteurs politiques—ce qui n'est pas peu dire.

Voici la fin d'une des réclames dernièrement parues ; c'est une preuve à l'appui.

“ Je soussignée, certifie que j'ai appris le système de coupe de robes de M. Z*** en cinq heures de temps, et qu'aujourd'hui je coupe parfaitement bien.
(Signé) Mlle A. B. C.”

Il est difficile de mentir plus effrontément et on se demande qui se trompe, en admettant la bonne foi, car quant à savoir qui l'on trompe, c'est toujours Gogo, le public.

Et puis, cette charmante modestie ; “ je coupe parfaitement bien.” En cinq heures !

Cela me rappelle “ l'art de faire fortune, enseigné en deux minutes.” Deux piastres la leçon.

Gogo donne les deux piastres et le professeur s'exprime ainsi :

“ Achetez un million de couples de pigeons à vingt cents la couple, revendez quarante cents et vous gagnez \$200,000.”

Ce n'est pas plus difficile que cela.

* * * Les cultivateurs se plaignent toujours.

Ils ont peut-être raison, car chaque année quelque chose manque par excès d'humidité, de sécheresse, de chaleur ou de froid.

Cette fois, il paraît qu'en certains endroits la paille sera très rare et c'est ce qui faisait dire à un habitant, pas sot du tout :

—Cette année-ci, il n'y aura que les riches qui pourront mourir sur la paille !

Le fond d'un homme se découvre mieux dans ce qu'il dit d'autrui que dans ce qu'il dit de lui-même.
—NISARD.

L'amour nous met sur les yeux un bandeau qui nous empêche d'avoir peur de la vie. La foi nous met sur les yeux un bandeau qui nous empêche d'avoir peur de la mort.—A. BÉNIGNE.



LE RÉVÉREND L.-D. A. MARÉCHAL, V.-G., DÉCÉDÉ

Photographie Archambault—Photogravure Armstrong



FEU LE TRÈS RÉVÉREND L.-D. A. MARÉCHAL, V.-G.

L'archidiocèse de Montréal vient de faire une perte très sensible, dans la personne du très révérend Louis-Dolphis-Adolphe Maréchal, son vicaire général, décédé subitement mardi soir le 26 juillet dernier.

Retour du Nord-Ouest canadien avec la récente excursion épiscopale, il avait éprouvé, ces jours passés, beaucoup de fatigue ; mais rien ne faisait présager l'approche de cette fatale syncope du cœur. Le vénéré sexagénaire en a été frappé à neuf heures et demie de la soirée, alors qu'il revenait de passer joyeusement tout un jour de congé avec les messieurs de Saint Sulpice, à leur ferme de la montagne. Les desseins de Dieu sont adorables autant qu'ils sont mystérieux.

Le grand vicaire Maréchal naquit à Saint-Henri de Montréal, le 23 janvier 1824. Il fit son cours au collège de Montréal et reçut l'ordre de la prêtrise le 5 novembre 1848. Successivement, il fut vicaire à Saint-Jacques l'Achigan, curé de Saint-Alphonse, curé de Saint-Ambroise, chapelain des Sœurs de Sainte-Anne, à Saint-Jacques l'Achigan, et enfin curé de cette dernière paroisse.

C'était un homme d'une grande piété, d'un jugement solide, d'une profonde charité. Dans le

calme d'une vie humble, il s'appliqua avec toute l'ardeur d'un apôtre, au salut des âmes, donnant l'exemple de toutes les vertus sacerdotales à ses confrères qui trouvaient en lui un modèle et un sujet d'édification.

Mgr Fabre, qui avait une grande confiance dans la sûreté de jugement de M. Maréchal, dont il avait été le compagnon de sous-diaconat, avait fait de lui son conseiller intime, prenant souvent conseil de sa sagesse. En 1882, il l'associa à l'administration du diocèse en le nommant vicaire général, puis, lors de la réorganisation du chapitre diocésain, doyen de ce conseil.

Nous l'avons dit, la vie de M. Maréchal fut une vie d'humilité. Il poursuivit son œuvre loin du bruit, ignorant l'ambition, dédaignant les honneurs, ne connaissant d'autres joies que celles du sacerdoce et du bien fait aux autres.

On comprendra facilement le deuil que cause à l'archevêché la mort d'un homme de bien comme le défunt. Nous sommes l'écho de tous en déposant sur la tombe de M. le grand vicaire Maréchal, nos regrets sincères et l'expression de notre reconnaissance pour les services qu'il a rendus à la religion et à la patrie.

J. ST.-E.

Le plaisir et l'ennui ont chacun leur horloge, l'une retarde, l'autre avance.—J. PIRMEZ.

“ Qui parle, sème ; qui écoute, récolte.”—Fuyez donc celui qui sème le mal, si vous ne voulez pas récolter le malheur.